

Bibliothèque numérique

medic@

Chervin, Nicolas. - Opinion du Dr Chervin touchant la propriété que possède la fièvre jaune d'attaquer deux fois le même individu. Gibraltar, 31 mars 1829.

1829.
Cote : ms2485



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?ms02485>

Opinion

du Docteur Chervin touchant la propriété que possède la fièvre jaune d'attaquer deux fois le même individu.

Mon Excellence Monsieur le Gouverneur
Sir George Don, m'ayant fait l'honneur de m'envoyer
aux travaux de la commission formée d'après ses ordres pour
examiner la question de la susceptibilité ou de la non-
susceptibilité à une seconde attaque de la maladie
généralement connue sous le nom de fièvre jaune, et appelée
par M. le Docteur Pym fièvre de Balaï, je dois
lui exposer sans réserve le résultat de mon expérience
et de mes recherches sur ce sujet: c'est le seul moyen
de répondre à la confiance dont Monsieur le général-
Don a bien voulu m'honorer dans cette circonstance.

Voici les conclusions auxquelles je suis arrivé sur
la question dont il s'agit, après 17 années d'observations et
de recherches faites dans les deux mondes.

Une première attaque de la fièvre jaune produit
certainement une grande immunité contre une seconde
attaque de la même maladie; mais cette immunité est
loin d'être complète, même pour les personnes qui continuent
à résider dans les lieux où elles ont éprouvé une première



atteinte du mal, et si ces personnes vont habiter un climat froid pendant un certain laps de temps l'immunité qu'elles avaient acquise se perd ou s'affaiblit véritablement cela a surtout lieu quand les sujets dont il s'agit sont encore jeunes.

D'un autre côté il n'est pas nécessaire d'avoir éprouvé une première attente de la fièvre jaune pour être protégé contre cette maladie. La seule circonstance d'être né et d'avoir continué à vivre dans les régions tropicales entre les tropiques produit une immunité tout aussi marquée que celle qui est déterminée par une première attaque, quelques soient d'ailleurs la race et la valeur des habitants de ces régions.

Il y a plus. les hommes du nord qui vont habiter les vallées où la fièvre jaune régne habituellement s'acclimatent souvent sans éprouver cette maladie et une fois qu'ils sont acclimatés, ils jouissent d'une immunité tout aussi grande que ceux qui ont souffert une attaque de fièvre jaune, ou qui sont nés et n'ont point cepé de résider dans ces mêmes vallées.

Enfin des attaques de fièvres intermittentes ou de fièvres rémittentes simples, rendent aussi les sujets qui les éprouvent beaucoup moins susceptibles aux attaques de la fièvre jaune.

J'ajouterais à ce qui vient d'être dit, que lorsque la seconde attaque de cette maladie, durant le cours de la

même épidémie ne sont pour une chose rare. j'en ai moi même observé un certain nombre dans le nouveau monde, et la dernière épidémie de Gibraltar en présente plusieurs, entre autres celui du Sergent Lynch du 11^{me} régiment. ces faits démontrent à mon avis de la manière la plus évidente que l'audacie que l'on a cru trouver entre la fièvre jaune et la petite vérole n'existe pas et que ces deux maladies sont régies par des lois très différentes.

Quant aux cas de double attaques qui ont été signalés devant la commission, dont j'ai l'honneur de faire partie, quelques uns sont douteux, mais les autres n'ont pas tout du moins caractérisés, qui au moins la moitié des cas de la maladie épidémique qui a régné récemment à Gibraltar. Si l'on exige que le symptôme du reniement soit présent dans les deux attaques de fièvre jaune, — jaune qu'on en rentrera probablement jamais, car d'après l'expérience presque universelle des médecins qui ont observé cette maladie, il est exceptionnellement rare — qu'un malade se retrouve après avoir éprouvé ce fatal symptôme.

Cette est mon opinion sur la question qui a été soumise par Son Excellence M. le général Sir George Don. elle est fondée sur des faits incontestables et je l'exprime avec toute la franchise et toute l'indépendance que l'on doit apporter dans une question scientifique.

gibraltar, le 31 mars 1829.

